

Ville de Liège



Province de Liège

asbl ROI ALBERT I



Avec le soutien de  Province de Liège

EDITEUR RESPONSABLE :

MICHEL CAILLET, RUE BRANCHE PLANCHARD, 104 à B-4000 – LIEGE

REPRODUCTION INTERDITE SAUF ACCORD DE LA REDACTION

Le centième anniversaire de la déflagration du premier conflit mondial. Voilà, comme chacun le sait, ce que nous nous empresserons de commémorer dans quelques mois. Cette dernière parution de notre bulletin en 2013 ne se prive pas de nous y préparer déjà très largement.

2014, millésime crucial aussi au point de vue électoral. Année importante donc pour tout Belge légitimement fier du passé de son pays mais également soucieux du présent et de l'avenir de celui-ci.

Ne serait-il pas, dès lors, utile et nécessaire que nous profitions ici de ces perspectives pour scruter ce vers quoi devraient évoluer la pensée et le ressenti de nos concitoyens ?

La récente disparition de Nelson Mandela nous offre, à cet égard et fort à propos, une possibilité à nulle autre pareille de puiser dans la valeur éternelle de hauts exemples, matière à alimenter notre première réflexion.

Car, ne serait-il pas grand temps que, par-dessus les intolérances nées de notre anti-scientifique frontière linguistique, se lèvent des **hommes à l'écoute des autres**, des bonnes volontés sincères et désintéressées, porteuses de réconciliation auprès des proies de la démagogie de l'exclusion ? ...Des **bergers qui osent** se distancer des intrigues politiciennes et des lucratives constructions financières ? ...Des pâtres dont les houlettes ne nous guideraient pas à coups d'anathèmes et de certitudes mais qui ouvriraient toutes grandes les portes de la Bergerie au progrès, ainsi qu'à la contestation du désordre établi ? ...Des **pêcheurs de Paix** qui nous entraîneraient à lancer nos filets avec ceux qui se remettent en question ? ...Parce que la concorde se cache aux yeux des pédants, des alchimistes et des puissants.

La rédaction du bulletin vous souhaite à toutes et à tous, ainsi qu'aux membres de vos familles, une constructive Année 2014, féconde en bonheur et en satisfaction du devoir accompli.

R. Thonon.

"Et le régiment va clopin-clopant, laissant des poilus dans les fossés. L'homme, avant d'abandonner, jette un cri de dépit, une injure ; les officiers, harassés, n'ont plus le courage de faire des observations. Ils tournent des yeux inquiets vers leur troupe qui fond et se débande.

Ce n'est plus une formation militaire, c'est une caravane lamentable qui traîne sa grande misère. Une pluie fine tombe, alourdissant encore les vêtements, les sacs et les musettes."

"Les Suppliciés" - Naegelen

ASBL ROI ALBERT I

Comité d'Honneur

Président:

Le Gouverneur de la Province de Liège

Membres:

Le Commandant Militaire de la Province de Liège

Le Bourgmestre de la Ville de Liège

Le Président du Comité d'Entente des Groupements Patriotiques de Liège

Conseil d'Administration

Président: Michel CAILLET

Rue Branche Planchard, 104, B-4000 - LIEGE

Tél/Fax : 04 – 246 22 61 - Portable : 0474 – 119 185 - Courriel : michel.caillet@albert1er.be

Vice-Président: Professeur Robert THONON

Avenue J. Merlot, 127, B-4000 – LIEGE

Tél. : 04 – 343 45 98 - Portable : 0478 – 190 023 - Courriel : r.thonon@skynet.be

Secrétaire: Commandant Hre Alain PELZER

Chemin de Sluse, 74, B-4690 – GLONS

Tél.: 04 - 286 40 21 - Courriel: claudepelzer@hotmail.com

Trésorier: Colonel BEM Marc KLEPPER

Rue de Fize le Marsal, 22, B-4351 - HODEIGE

Tél. : 019 - 58 79 32 - Portable: 0495 – 249 625 - Courriel: marc.klepper@mil.be

Chef du Protocole: Christelle KLEPPER-CAILLET

Rue de Fize le Marsal, 22, B-4351 - HODEIGE

Tél: 019 - 58 79 32 - Portable: 0477 - 785 270 - Courriel: christelle.caillet@live.be

Webmaster

Lieutenant-Colonel Hre Yves TINEL

Rue des Vennes, 84, B-4020 – LIEGE

Courriel : yves@tinel.be

Trésorerie

Compte Fortis n° 001 - 4913753 – 03

IBAN : BE21 0014 9137 5303

asbl Roi Albert 1^{er}

Rue de Fize le Marsal, 22 à B-4351 – HODEIGE

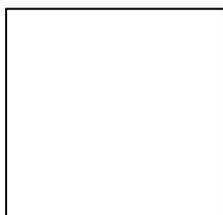
⇒ Cotisations 2014 de l'asbl Roi Albert 1^{er}

La cotisation pour l'année 2014 reste fixée à 10 € minimum.
Somme qui reste intégralement en notre possession.



Si vous voyez un point rouge, c'est que nous n'avons pas encore reçu votre paiement 2013.

La cotisation est à verser au compte FORTIS 001 – 4913753 – 03 (IBAN : BE21 0014 9137 5303) de l'asbl, Rue de Fize-le-Marsal, 22 à 4351 – HODEIGE.



Déjà, nous vous remercions de la confiance que vous nous donnez.

Marc KLEPPER

Trésorier

⇒ Site Internet

Sur notre site web, outre tous les renseignements possibles sur notre association, sur le Roi Albert 1^{er}, sur la grande guerre, etc... nous allons, en vue des célébrations du centenaire 14-18, étoffer ce site avec des articles, des récits, des photos, etc... Toute aide sera la bienvenue. Si cela vous intéresse, nous vous demandons de prendre contact aux deux adresses suivantes :

Michel CAILLET

Président

Rue Branche Planchard, 104 à 4000 – LIEGE

Courriel : michel.caillet@albert1er.be

OU

Lieutenant-Colonel Hre Yves TINEL

Webmaster

Rue des Vennes, 84 à 4020 - LIEGE

Courriel : yves@tinel.be



SITE WEB: www.albert1er.be

Merci d'avance

"Le train roulait toujours, charriant à la guerre une nouvelle bouchée d'hommes"

"La Percée" - Jean Bernier

80^e anniversaire de la mort du Roi Albert I

75^e anniversaire du Port Autonome de Liège

C'est par une journée froide mais magnifique après les intempéries des dernières semaines, que nous avons célébré cet anniversaire à l'Esplanade Roi Albert 1^{er} le 17 février dernier.

Après avoir reçu les autorités civiles et militaires, nous avons accueilli le Représentant de Sa Majesté le Roi à 14 heures.

Après avoir salué le fanion de l'Ecole Royale des Sous-Officiers de Saffraanberg sous la conduite du Lieutenant-Colonel Didier GERING, le Professeur Francis BALACE (voir ci-après) évoqua le Roi Albert « Chef de guerre et Homme de paix ». Discours magistral, comme d'habitude, de la part de cet éminent historien. Qu'il en soit chaleureusement remercié.

Vinrent ensuite les dépôts de fleurs à commencer par la superbe couronne royale de leurs Majestés le Roi et la Reine.

Après les dépôts de fleurs, ce fut le Sénateur Bourgmestre de Liège Willy DEMEYER qui évoqua le 75^e anniversaire du Port Autonome de Liège (voir ci-après).

Après avoir entendu les Hymnes Européen et Belge par la Musique Royale de la Marine, le Représentant de Sa Majesté le Roi s'en retourna à Bruxelles.

Le Président

"Et tard dans la nuit, en pensant à tous ces garçons qui bouclaient leur valise, à toutes ces mamans qui faisaient cuire des oeufs durs, je m'endormis, les yeux pleins de larmes, comme Lucien qui devait se réveiller philosophe".

"L'Humaniste à la Guerre" (août 1914 à Autun) - Paul CAZIN

Chaque guerre est la toute dernière.

Jean GIRAUDOUX

"Cette tranchée toute neuve était ourlée de terre fraîche, comme une fosse commune. C'était peut-être pour gagner du temps qu'on nous y avait mis vivants."

"Les Croix de Bois" (Avant l'attaque - 1915) - Dorgelès

ALBERT Ier, CHEF DE GUERRE, HOMME DE PAIX - Liège, 17 février 2014

Francis Balace, Professeur ordinaire honoraire

17 février 1934, 17 février 2014. Il y a 80 ans, ce jour, qu'une Belgique hébétée apprenait la disparition inattendue et tragique de celui qui, dans le souvenir collectif des Belges comme des étrangers, reste le Souverain le plus aimé, le plus ovationné de l'histoire de notre pays. Mais cette année 2014 va voir aussi les célébrations du centenaire de la Grande Guerre. Dans les écoles de jadis, les murs étaient ornés d'une double photographie, le Roi, casqué, en trench-coat; la Reine Elisabeth en voile d'infirmière. Quand le Roi meurt à Marche-les-Dames, il est un robuste quinquagénaire de 58 ans accomplis, qui occupe le trône depuis moins de 25 ans. Mais ce sont les quatre années de guerre qui ont été en quelque sorte multipliées, au point d'occulter tout son règne et toute sa vie. Quand il rentre à Bruxelles à la tête de son armée le 22 septembre 1918, il n'a que 43 ans mais toute la Belgique voit en lui non seulement un père, mais une sorte de grand-père, de patriarche révérend car dès les premières semaines du conflit, les hyperboles des journalistes lui ont « collé » un surnom qui l'énerve prodigieusement – le "Roi Chevalier" – dont il ne pourra se débarrasser et qui occulte tous les autres aspects bénéfiques de son action: nouvelles lois sociales, suffrage universel masculin, fondation du FNRS après son retentissant discours de Seraing.

Ce qui s'est passé est simple. Peuple de paisibles artisans les Belges, en repoussant l'ultimatum allemand, ont été portés au pinacle de l'héroïsme par les soins de la propagande alliée, surtout française, qui ne s'attendait nullement à ce qu'ils résistassent opiniâtrement devant Liège. La croix de la Légion d'honneur, décernée à la Cité Ardente le 7 août, au moment où les premières colonnes allemandes arrivent place Saint-Lambert bien que les forts tenaient toujours, témoigne de cette surprise. Ainsi bercés, les Belges vont se persuader, de parfaite bonne foi, qu'ils sont tous des héros imités de l'Antique et que par conséquent le Roi qui, aux yeux de l'étranger, les représente et les symbolise, ne peut être lui-même qu'un paladin sans peur et sans reproche. L'engouement en France ira si loin qu'à l'heure des revers du début de l'automne 1914 certains rêveront tout haut de l'introniser Roi des Français.

En cet anniversaire de sa mort, il aurait fallu des heures pour évoquer toutes les facettes de sa riche personnalité, de sa bonté, de ses intérêts scientifiques mais en ce centenaire du début de la Grande Guerre, c'est sa double action dans le conflit qu'il convient d'analyser et de célébrer.

La monarchie de type constitutionnel est un système balancé de gouvernement qui, incarné par un homme (et en un temps futur sans doute par une femme), a l'immense avantage de posséder un visage et donc d'incarner de façon tangible et affective le jeu compliqué des institutions, les contrepoids des équilibres entre les trois pouvoirs et

surtout d'en garantir le libre exercice par toutes leurs composantes. Le Roi n'est pas seulement le Roi Untel, il se désigne par un prénom et un numéro d'ordre qui en font à la fois un *unicum* (il n'y eut et il n'y aura jamais qu'un Albert Premier), et le rattachent, comme en mathématique moderne, à un *ensemble* (la dynastie) et à ses caractéristiques spatio-temporelles.

A la naissance, le 8 avril 1875, du futur Albert I^{er}, en l'hôtel de son père Philippe, Comte de Flandre, au coin de la rue de la Régence à Bruxelles, nul n'imaginait le destin royal et la future réputation universelle du nouveau-né. Une famille unie, quasi bourgeoise dans sa vie quotidienne et ses intérêts intellectuels, qui aurait toujours constitué une simple branche collatérale de la dynastie Saxe-Cobourg si le destin n'avait frappé, enlevant d'abord en 1869 le petit Léopold, fils unique de Léopold II puis le frère aîné d'Albert, le séduisant et très populaire Prince Baudouin mort en janvier 1891 d'une congestion pulmonaire. Cette mort d'un aîné qu'il idolâtrait faisant d'un adolescent de seize ans l'héritier du trône l'a marqué pour le restant de son existence. « Baudouin aurait fait tout beaucoup mieux que moi » soupirera-t-il encore à la fin de sa vie et indigné des rumeurs absurdes répandues par la presse à scandale et une partie de la population sur les causes de la mort de son frère (allant du suicide au duel), il ouvrira les archives royales aux chercheurs et sera sans doute le plus *media-minded* des souverains de sa génération. Plus prosaïquement, comme il aurait dû ne jamais régner, il en voudra un peu à ses parents d'avoir négligé son éducation première avec des précepteurs médiocres et, de ses jeux d'enfant avec les petits villageois des Amerois, il conservera un très prononcé accent wallon namurois.

Embarrassé de son long corps (qui l'avait fait surnommer Court-Mantel à l'Ecole Militaire), de parole un peu bredouillante et timide, il était traité par Léopold II d'"enveloppe fermée" et par sa propre mère, Marie de Hohenzollern qui l'adorait cependant, d'"échalas" ou de "citron qu'il faut presser pour en tirer quelque chose". On le confiera à Emile Sigogne, un Français radical et très laïcisant qui enseignait la diction à l'Université de Liège et nouera avec le Prince des liens d'amitié qui l'ouvriront aux réalités sociales souvent très sombres du tournant du siècle. L'esprit très ouvert aux nouveautés du jeune prince, sa simplicité, étonnent parfois la société bruxelloise qui notait qu'il ferait bien de "prendre des leçons de vanité" (sic). L'Ecole Militaire lui donnera comme condisciple Emile Galet, fils d'un humble sabotier d'Andenne, qui sera pendant toute la guerre 14-18 son principal confident et conseiller militaire et parmi ses professeurs, les étonnants frères Lagrange, inventeurs du calcul des probabilités et de l'actuariat, qui avaient développé la théorie quelque peu fumeuse des Lois Brück-Lagrange qui faisaient tour à tour pour 500 ans de certains peuples le "Peuple-Chef", en l'occurrence au XXe siècle les Anglo-Saxons. Un enseignement qui aura une longue postérité...

Il a été très épris d'Hélène d'Orléans, la sœur du prétendant français, mais un veto de Léopold II a tué l'idylle dans l'œuf, par crainte de répercussions diplomatiques et parce qu'il caressait d'autres projets un peu inquiétants pour marier son neveu et héritier :

Wilhelmine des Pays-Bas (avec reconstitution impossible de l'"amalgame" de 1815-1830 et fusion des deux empires coloniaux) ou sa propre petite-fille Erzsi à qui il aurait donné le Congo en dot ! Avec l'appui de son précepteur militaire Harry Jungbluth, Albert défendra habilement auprès de son royal oncle une remarquable "manœuvre en trois temps" à l'issue de laquelle la "seule candidate possible" était Elisabeth, d'un an sa cadette, fille de Karl-Theodor, Duc en Bavière, médecin et personnalité fort atypique de la haute aristocratie allemande.

Ce fut incontestablement un mariage d'amour, célébré à Munich le 2 octobre 1900. Pour le peuple belge, privé de l'interaction affective entre nation et souverain par le caractère atrabilaire de Léopold II, ses nombreuses absences du pays, ses démêlés avec ses trois filles (qui révélaient le sens familial et petit-bourgeois des Belges), sa vie conjugale et sentimentale parfois scandaleuse, une bouffée d'air frais va survenir, servie d'une part par de nouveaux médias à bon marché (presse illustrée et carte postale) et la naissance rapide de trois beaux enfants: Léopold en 1901, Charles-Théodore en 1903, Marie-José en 1906, dont les frimousses s'étalent en première page de la presse, créant dans l'imaginaire collectif, bien avant la montée effective sur le trône fin 1909, un nouvel ensemble "Le Roi, la Reine et les petits princes". Ce succès est une identification de type affectif car Albert-le-Taiseux continue à passer auprès d'une certaine société comme "l'idiot sympathique" et un journal osera même écrire "il n'est pas très malin, mais il a su choisir sa femme". D'ailleurs, pour l'éducation de ses fils, Albert a des idées très tranchées : il demande aux précepteurs qu'ils soient éduqués comme des "fils de bourgeois, des enfants du peuple", qu'on ne leur donne pas le goût du cheval et surtout il exige qu'on développe chez eux la mémoire des visages et des noms, qu'il ne se trompent pas car "cela fait de la peine aux gens, et il ne faut pas".

Le Congo, cédé par Léopold II à la Belgique en 1908, est l'objet d'une longue visite du prince héritier dans les premiers mois de 1909, puis ce sera la montée sur le trône avec l'épisode peu connu d'Albert pris d'un trac incoercible à l'idée d'aller prononcer un discours devant le Parlement et ne cédant qu'aux objurgations de la Reine et de ses conseillers. D'emblée, les membres du gouvernement et du parti catholique, au pouvoir depuis 1884, se méfient très fort du nouveau souverain et de son entourage immédiat : les anciens collaborateurs de Léopold II ont été remerciés et le Roi a pris comme secrétaire Jules Ingenbleek, futur parlementaire libéral, le général Jungbluth, libéral et protestant, et le sociologue Waxweiler de l'ULB. On soupçonnait le Roi, qui à titre très personnel, ne tenait pas la démocratie en très haute estime, du moins sa version parlementaire, de vouloir recourir à une "alternance". Il avait, nous l'avons dit, une confiance instinctive dans le peuple et son bon sens, le souci profond du bien des prolétaires, mais c'était un peu pour s'appuyer sur eux à une époque où un jeune roi de 34 ans risquait d'être traité en gamin par de vieux politiciens chenus, à la Woeste, et où l'intangibilité gouvernementale, bien que sa majorité ait diminué à chaque élection, ait engendré des frustrations qui risquaient d'englober la monarchie.

Mais le danger extérieur est là : course aux armements et aux effectifs militaires chez nos deux puissants voisins, conviction que le "miracle de 1870" d'une neutralité respectée ne se renouvellerait pas. Albert a hérité de la loi signée par son oncle sur son lit de mort et qui, mentionnant que les hommes appelés doivent personnellement le service, met fin au tirage au sort et à l'injuste remplacement, loi achetée par le service réduit à "un fils par famille" et par le maintien des immunités ecclésiastiques. Ce n'est que le 28 mai 1913 que le principe du service personnel généralisé passera et que la loi de milice du 30 août fixera les modalités d'une modernisation de l'armée censée produire tous ses effets... en 1917-1918 ! Quand l'orage se déchaînera en août 1914, 30.260 miliciens n'avaient encore que neuf ou dix mois de service depuis leur incorporation et dans l'armée mobilisée le 31 juillet, huit classes rappelées provenaient encore de l'ancien système du tirage au sort...

Albert tient beaucoup à cette politique de défense. Du vivant de son oncle encore, il avait grincé contre le pharaonique agrandissement, à coups de millions, de la Position Fortifiée d'Anvers au lieu de consacrer ces sommes à la modernisation de l'armée de campagne et surtout "que devient la ligne de la Meuse, Liège et Namur ?". Son drame et celui des Belges d'alors, en dehors de sympathies de type politique ou linguistique pour la France, c'est que l'on ne sait pas par lequel des belligérants potentiels viendra la violation de la neutralité. "Je ne suis pas si porté que cela pour l'Allemagne, écrit Albert, mais au moment venu nous devons décider de ce qui est dans l'intérêt de la Belgique". A jets continus, le ministre de France à Bruxelles Kloblukowski et son attaché militaire, le mal nommé commandant Génie, dénoncent à Paris l'inféodation de Bruxelles à Berlin, les sympathies germanophiles du Roi, de ses conseillers, du haut-commandement et de nombreux officiers pour l'Allemagne, même si d'autres officiers leur confient en grand secret leur répugnance à ouvrir le feu sur les pantalons rouges s'ils sont les premiers à entrer en Belgique. Le Roi essaye de tenir la balance égale : visites en grande pompe à Bruxelles du Président Fallières puis du Kaiser, salué du titre d'Empereur de la Paix, visites tout aussi solennelles d'Albert et Elisabeth à Paris et à Potsdam. Au cours de cette dernière, nombre d'interlocuteurs allemands font au Roi les mêmes propositions d'alliance secrète, assortie de gains territoriaux au détriment de la France vaincue, que celles que le Kaiser avait faites à Léopold II en janvier 1904. Non seulement le Roi fera très discrètement avertir Paris et Londres de ce langage belliqueux mais ses illusions quant à l'Empereur de la Paix et à la sincérité de ses sentiments envers la Belgique disparaîtront à jamais...

Le Roi Albert est loin d'être un foudre de guerre, un stratège en chambre, un adepte de l'"offensive à outrance" et de la "guerre fraîche et joyeuse". "Taisez-vous, Lieutenant, la guerre, vous ne savez pas ce que c'est" lance-t-il en août 14 à un officier trop enthousiaste. C'est un scrupuleux. "L'armée, dira-t-il, ne sera jamais pour moi une entité dont j'ordonnerais la destruction pour des raisons de prestige ou de gloriole personnelle" et il a en 1915 une explication étonnante : "Je ne suis pas un vrai Belge. J'appartiens à une dynastie étrangère qui a fait serment de défendre et de protéger le peuple qui l'a appelée.

Je n'ai pas le droit de l'exposer à de cruelles représailles, même pour défendre sa couronne".

Quand l'ultimatum tombera, c'est ce sentiment d'être fidèle à deux serments qui va, selon l'expression bien connue, "l'acculer à l'héroïsme". Le Roi est, en Belgique, le seul titulaire d'"une haute fonction" qui, au serment d'obéir à la Constitution et aux lois du Peuple Belge, joint le serment très personnel, unique, de "défendre l'indépendance nationale et l'intégrité du territoire". L'autre serment, c'est celui de la Belgique, prêté à Londres en 1831, de faire respecter, au besoin par les armes sa neutralité. Ce dernier point sera l'argument sur lequel Albert Ier se fondera pendant toute la guerre pour justifier, au nom même de la neutralité, sa poursuite du combat d'une part, son refus d'adhérer aux buts de guerre, plans sur la comète et partage de la peau de l'ours auxquels se livrent ceux qu'il refuse obstinément de considérer comme des alliés. Tout au plus acceptera-t-il de coordonner ses plans avec les leurs et d'effectuer les deux sorties d'Anvers qui prendront en écharpe les renforts allemands envoyés sur la Marne. On comprend mieux le sens de la phrase tant citée de la proclamation aux troupes du 4 août 1914 "Un pays qui se défend s'impose au respect de tous. Ce pays ne périra pas". Le Roi, réaliste, sait très bien qu'à l'issue d'une guerre il y a un vainqueur et un vaincu. En cas de victoire allemande, il sait très bien que la Belgique disparaîtra, ou sera vassalisée avec occupation de la côte et annexion de la vallée de la Meuse. Il faudrait surtout éviter que pour diminuer leur propre ardoise, les Alliés ne règlent l'addition sur le dos de la Belgique et de son empire colonial. Pour l'éviter, il faut éviter d'adhérer aux "buts de guerre" alliés et affirmer que la Belgique n'a pas d'alliés mais de simples co-belligérants et que, si elle continue à combattre, c'est au nom même de sa neutralité. En envahissant la Belgique, en occupant l'immense majorité de son territoire, le Reich allemand s'est assuré un avantage indu sur ses adversaires. La Belgique neutre doit donc continuer à combattre pour faire cesser cet avantage et maintenir la balance égale entre les belligérants. Mais il y a trois conditions impératives : une politique militaire et étrangère distincte, que l'armée ne quitte jamais le territoire national, qu'elle reste sous le commandement exclusif du Roi et non intégrée dans une chaîne de commandement interalliée.

C'est ce qui explique la décision de mener, après l'évacuation d'Anvers, l'ultime bataille d'arrêt sur l'Yser et la phrase de la fameuse proclamation «"considérez comme traître à la Patrie qui prononcera le mot retraite sans que l'ordre formel en ait été donné". Ce n'est pas du jusqu'au-boutisme, c'est de la préservation de notre identité nationale. Le Roi, secondé par son fidèle Galet qui considérait les offensives où tombent des milliers d'hommes pour un illusoire gain de quelques dizaines de mètres comme des actes de "haute immoralité militaire", tiendra bon pendant quatre ans à toutes les sollicitations les plus saugrenues comme transférer les troupes belges sur le front italien, éparpiller ses régiments au sein de divisions françaises et britanniques, etc.. Pour ne pas se brouiller avec le ministre de Broqueville qui l'avait promis aux Français, il finira par accepter qu'en prévision de la fameuse offensive Nivelle, deux divisions belges aillent s'initier au camp de

Mailly aux nouvelles méthodes de combat et armements français, mais Nivelles finira par renoncer au concours des Belges. On a une idée des pressions sur le Roi en lisant un rapport de Génie de fin mai 1916 "Il serait à désirer que chaque personne autorisée à parler, au nom de la France, au gouvernement royal ou au Roi fit comprendre à l'un et à l'autre que la Belgique à l'intérêt le plus grand à participer effectivement à la bataille libératrice de demain...; qu'au jour de la rentrée en Belgique, l'armée belge sera plus forte avec 10.000 hommes de moins dépensés généreusement dans l'œuvre libératrice qu'avec quelques hommes en plus parcimonieusement épargnés sur la coopération que les Alliés sont en droit d'attendre".

Le "pacifisme" d'Albert vient en partie de son prudent conservatisme : "la guerre des Rois" avec les règles du jeu opposée à la "guerre des peuples" par essence totalitaire et totale, frappant les civils plus que les combattants et qui ne peut entraîner l'Europe que dans le chaos. Les thèmes de la propagande alliée l'horripilent "Qu'est-ce que la lutte pour le droit ? Combattre pour la civilisation ? Ou aller jusqu'au bout ? Ce bout, c'est l'épuisement ; mais on peut en mourir ! Servir la civilisation, ce serait chercher résolument à faire la paix dans une Europe encore saine ; ne pas engager l'opinion dans une confiance sans issue autre que le danger d'une brusque chute avec toutes ses conséquences morales : la misère, le désespoir, la révolution...la mort, justement de cette civilisation si précaire".

Si l'armée belge ne perdit en quatre ans de guerre "que" 42.700 hommes, c'est incontestablement au Roi Albert qu'elle le doit. On se souviendra en effet que les quelques 4 jours de "l'offensive libératrice" de 1918 sur la crête des Flandres ont entraîné des pertes supérieures à celles de toute la campagne antérieure. C'est ce souci de sauver des vies et, à travers le maintien d'une armée belge en territoire belge, d'affirmer notre nationalité et notre indépendance, qui explique, tout autant que ses sentiments pacifistes personnels, que le Roi, sans solliciter une paix séparée, ait œuvré en secret pour une paix blanche qui mettrait fin à un conflit dévastateur. Il "laissera venir" en fait les propositions allemandes; qu'elles viennent via son propre beau-frère le diplomate bavarois Hans Törring, via Dannie Heinemann, via l'affaire Coppée-Von der Lancken, ou de certains leaders socialistes comme Kamiel Huysmans dont il couvrira discrètement la mission à Stockholm. Aucune trahison car il pose comme préalables des conditions drastiques : évacuation préalable de tout le territoire belge, abandon de toute idée d'inféodation ou d'annexion, lourdes indemnités destinées à la restauration du pays. Tous ces pourparlers n'aboutiront pas et par un curieux paradoxe, l'armistice du 11 novembre 1918 choquera un peu Albert, contraint d'arrêter l'offensive et ne pouvant libérer lui-même, avec son armée, le territoire national.

La paix est plus malaisée à gagner que la guerre. Face aux Alliés qui marchandent à la Belgique, passée d'héroïque à embêtante, une créance prioritaire dans l'octroi des réparations allemandes, le Roi se rend en avion - ce qui à l'époque est un exploit - plaider auprès des "Grands" les droits de son pays. Esclave de son rôle constitutionnel, il doit bien

affecter de soutenir en partie le programme un peu délirant d'annexions de territoire de certains milieux politiques belges ralliés au nationalisme qui, quand il n'épouse pas entièrement leurs marottes, le traitent en privé de "Grand Constipé". Le Roi Albert a parfaitement compris que le Traité de Versailles, trop dur par endroits, humiliant inutilement l'Allemagne sur des points non essentiels, trop faible à d'autres et nous dotant de peu de garanties pour le futur, nous vaudra, déclare-t-il en 1919, "une nouvelle guerre dans vingt ans". Il fut, hélas, bon prophète.



**Cérémonie commémorative du
80^{ème} anniversaire du décès du Roi Albert 1^{er}**

**Allocution de Monsieur Willy Demeyer,
Sénateur - Bourgmestre de la Ville de Liège
et Président du Port autonome de Liège**

Esplanade Albert 1^{er}, Ile Monsin, Liège

Le lundi 17 février 2014

Monsieur le Représentant de sa Majesté le Roi,

Je suis particulièrement honoré de vous accueillir aujourd'hui en bordure du canal Albert et de la statue du Roi pour commémorer le quatre-vingtième anniversaire de la disparition du Roi Chevalier à Marche-les-Dames.

Nous célébrons cet événement en présence de nombreux enfants.

Albert 1^{er}, troisième Roi des Belges, est une figure emblématique de notre histoire.

Le Professeur Balace évoqua avec éloquence ses nombreuses réformes, certains aspects de sa personnalité tels son esprit du devoir, son attachement pour le peuple ou son courage. Je concentrerai quant à moi le propos sur le Canal Albert.

Le début des travaux de ce canal fut lancé le 31 mai 1930 par le Roi en personne. Il actionna symboliquement la pelle à vapeur qui arracha le premier bloc de terre sur le plateau de Caster en présence de milliers de personnes.

La création du canal Albert sera décisive pour l'histoire fluviale et le développement économique de Liège.

La stratégie visait à relier les sidérurgies flamandes et wallonnes aux charbonnages du Limbourg.

A chaque extrémité du canal, il fallait un Port.

Anvers existait. Il fallait créer Liège !

Nous fêtons aujourd'hui le canal Albert en rendant hommage au caractère visionnaire et stratégique dont on fait preuve trois hommes:

Alexandre Delmer, véritable « père du canal Albert » qui a concrétisé l'entrée de Liège dans le monde fluvio-maritime européen par la création d'installations portuaires d'envergure.

François Driesen, qui sera le premier Directeur nommé du Port autonome de Liège. Il réussira à organiser l'arrivée de la grande navigation et à harmoniser sous une seule autorité quais, rivages et bas-ports.

Et enfin, grand bâtisseur, Georges Truffaut, Echevin des Travaux publics de la Ville de Liège. Il imagina l'Exposition Internationale de 1939, sur ce site de l'île Monsin, pour marquer la maritimisation de Liège.

Créant le Port Autonome, il en confia la présidence statutaire au Bourgmestre de Liège.

Inauguré en grandes pompes le 30 juillet 1939 à l'occasion de l'Exposition internationale de l'Eau, le canal Albert fête d'ailleurs cette année ses 75 ans !

Le site remarquable sur lequel nous nous trouvons, situé en entrée de ville, sera prochainement bordé par un tout nouvel Eco-Quartier. Ce projet d'envergure, pour lequel d'importants cabinets d'architecture se manifestent, ravirait j'en suis convaincu, l'esprit bâtisseur de Truffaut.

Saisir des opportunités, avoir une vision stratégique à 20 ou 30 ans, c'est notre responsabilité d'acteur public. Comme d'autres l'ont fait avant nous et ont doté notre Région d'outils publics performants, générateurs d'emplois et donc de bien-être pour la population.

C'est à cet objectif que répondait la création du canal Albert ! Depuis plus de sept décennies, il constitue un élément essentiel et incontournable de toute l'économie fluviale liégeoise.

Il a permis au Port de Liège d'être relié au grand Port d'Anvers. Grâce à cette voie industrielle et commerciale de 130 km de long, il s'est également ouvert sur la mer et est devenu un véritable « port de mer ».

A l'heure actuelle, le canal Albert, avec ses 20 millions de tonnes de marchandises transportées annuellement, contribue largement aux avantages environnementaux qu'offrent les voies navigables.

Formidable outil de développement économique de notre Région, le Port autonome de Liège est aujourd'hui le premier port fluvial belge et le troisième au niveau européen.

Le Port constitue à l'heure actuelle l'un des leviers essentiels au redéploiement de la Wallonie, ce qui s'accentuera encore grâce aux collaborations signées avec les Ports d'Anvers et de Rotterdam d'une part, et par son offre logistique d'autre part.

En effet, avec ses 19 millions de tonnes de transport marchandises annuelles et 25.000 emplois générés, le Port de Liège se positionne comme le fer de lance de notre essor logistique.

Notre plate-forme multimodale de Liège Trilogiport jouera un rôle d'exception dans ces développements dès qu'elle sera opérationnelle à l'automne 2015.

Enfin, je souhaite clôturer cette intervention en remerciant officiellement Robert-Armand Planchar, Marie-Dominique Simonet et Emile-Louis Bertrand.

Dans le sillon tracé par le Roi Albert, dans l'esprit des glorieux fondateurs, ils ont fait et font encore du Port Autonome et du canal Albert l'un des fleurons de notre avenir

Je vous remercie.

"- Que vous êtes énervant ! Répondez donc. On demande ce que vous avez fait (à la guerre) ?

- Oui?... Eh bien, j'ai marché de jour et de nuit, sans savoir où j'allais. J'ai fait l'exercice, passé des revues, creusé des tranchées, transporté des fils de fer, des sacs à terre, veillé au créneau. J'ai eu faim sans avoir à manger, soif sans avoir à boire, sommeil sans pouvoir dormir, froid sans pouvoir me réchauffer, et des poux sans pouvoir toujours me gratter... Voilà !

- C'est tout ?

- Oui, c'est tout... Ou plutôt non, ce n'est rien. Je vais vous dire la grande occupation de la guerre, la seule qui compte : J'AI EU PEUR."

"La Peur" (convalescence auprès d'une infirmière 1915) - G. Chevalier

Site Web de l'Enclos National des Fusillés de la Citadelle de Liège

Notre président a entrepris de recenser les héros fusillés de la Citadelle de Liège en réalisant un programme « powerpoint » où chaque dia (en couleur) représente les renseignements sur le civil fusillé par les Allemands. Le lien pour découvrir cette réalisation:

<https://www.dropbox.com/s/19r4ghtheoxavbe/fusill%C3%A9s%202013-12-11.ppt>

Nous voulons ainsi nous associer à cette magnifique présentation afin de perpétuer le devoir de mémoire envers la nouvelle génération.

LtCol Hre Yves TINEL
Webmaster

*"Dans ce sol sans couleur,
Sous ce ciel sans couleur,
Qui délayait les silhouettes,
Muettes,
Il fallait attaquer*

A trois heures trente.

*"A trois heures trente,
Les troupes, coûte que coûte..."*

Coûte que coûte !

Mon général, qu'est-ce que ça vous coûtait ?"

"La Percée" - Jean Bernier

"Or, je vous le dis, ces morts ne devaient pas mourir; la France n'avait que faire de leur trépas. Mais qui, parmi les Chefs, s'enlisa dans les boyaux gris ?"

"La Percée" - Jean Bernier

Commémoration du centenaire de la guerre 14-18 en Belgique

Vous n'ignorez pas que le Fédéral prépare les dites commémorations.

Les cérémonies débuteront officiellement le 3 août 2014 à Thimister Clermont par un hommage au Cavalier FONCK, premier tué de la grande guerre (voir plus loin). Elles se poursuivront le 4 août à Liège avec une grande manifestation au Monument Interallié de Cointe où sont attendus de très nombreux chefs d'état et de gouvernement.

Afin de ne pas allonger inutilement ce bulletin, nous vous invitons à visiter les 3 sites web préparés pour les cérémonies 14-18:

<http://www.be14-18.be/fr>
<http://www.commemorer14-18.be/>
<http://www.provincedeliege.be/fr/evenement/2?nid=6876&from=actu>

En Province de Liège, la personne de contact pour toutes les cérémonies est le Colonel BEM e.r. Thierry BABETTE dont les coordonnées sont les suivantes :



Colonel BEM e.r. Thierry BABETTE
Coordinateur Général Centenaire 14-18
Greffe Provincial
Place Saint-Lambert, 18A à 4000 – LIEGE
T : 04 – 232 32 93
F : 04 – 223 09 17
P : 0471 – 993 997
C : thierry.babette@provincedeliege.be
W: provincedeliege.be

Nous espérons pouvoir bénéficier d'un maximum de participants à ces hommages.

Michel CAILLET

"Les morts qu'ils pleurent, les endeuillés ne les virent point mourir; ils n'entendirent pas leur cri et ne s'affolèrent pas de leurs blessures. Ils ne savent pas les faces blanches où le hâle devient vert.."

"La Percée" - Jean Bernier

Cérémonies en hommage

Au Cavalier Antoine FONCK

5 événements s'inscrivent dans le programme officiel et subsidié au niveau régional « commémorer 14-18 ».

1. Une exposition : “Autour du Cavalier Fonck” présentée du 15 juin au 15 septembre 2014

Dans un parcours de +/- une heure, le contexte culturel et politique de l'époque, l'origine du conflit, les premiers jours de guerre, la vie des soldats et des civils, le soldat A.A. Fonck et son régiment des Lanciers sont illustrés dans une scénographie contemporaine, agrémentés d'écrans présentant des dizaines de documents de cette époque. Un film documentaire, entièrement autoproduit sera projeté aux visiteurs. Des centaines d'objets et documents originaux complètent et jalonnent cette exposition.

Cette exposition est présentée dans les 3 langues (français – néerlandais - allemand), est entièrement accessible aux personnes à mobilité réduite et propose une traduction en langue des signes du film documentaire.

Au Cercle Familial, Centre 3 à 4890 Thimister : 5€, gratuit pour les enfants

2. Un Spectacle : “An 14, à Thimister, tout commence” Les 31 mai, 1er, 7 et 8 juin 2014

Dans les rues de Thimister et de Clermont, des acteurs (locaux et professionnels) accompagneront le public d'un lieu scénique à l'autre.

A chaque halte, seront évoqués différents aspects de la vie villageoise en ces jours de guerre de 14-18.

31 mai et 1er juin à Thimister, 7 et 8 juin à Clermont

5€ adultes, 2€ enfants

3. Une Conférence : “Fonck et la vie des civils pendant la guerre” Le 20 juin 2014 à 19h

Par le Professeur Francis Balace historien, professeur honoraire à l'université de Liège

*Le 20 juin 2014 à 19h en l'église de Thimister
3€, gratuit pour les enfants*

4. Une Publication « 14-18 à Thimister-Clermont »

140 pages concernant Thimister-Clermont pendant la Grande Guerre.

Vendu 10€

Comme chaque année,
La Cérémonie d'hommage officielle au Monument Fonck,
le dimanche 3 août 2014, à 9h30 au monument Fonck,
Chaussée Charlemagne 2 à 4890 Thimister
en présence des autorités civiles et militaires.

Reçu de Monsieur Christian CONSTANT
Centre Culturel Thimister-Clermont

Informations pratiques disponibles auprès de Madame Christine Schmitz,
Echevinat du Tourisme,
Centre 2 à 4890 Thimister
Tél. 087 / 46 84 78



*"Je suis mort en Enfer - on l'a nommé Paschendaele
Ma blessure était légère et je rentrais en boitant
Quand un obus s'est glissé dans la tranchée et a explosé.
Alors je suis tombé dans la boue sans fond
Et j'ai perdu la lumière"*

Siegfried Sassoon

La grande guerre

Nous commençons ici l'histoire de la grande guerre. Nous espérons par ces articles rappeler aux générations anciennes et actuelles ce qu'a été cette guerre et apprendre à la jeune génération l'histoire de ce conflit et surtout ses conséquences sur notre vie actuelle.

M.C.

La Première Guerre mondiale est un conflit militaire qui s'est déroulé dans les faits en Europe de 1914 à 1918 (bien que durant officiellement jusqu'en 1923 pour certains pays, le temps de signer les traités de paix). Considérée comme un des événements marquants du ^{xx}e siècle, cette guerre parfois qualifiée de totale a atteint une échelle et une intensité inconnues jusqu'alors. Elle a mis en jeu plus de soldats, provoqué plus de morts et causé plus de destructions matérielles que toute autre guerre antérieure. Plus de 60 millions de soldats y ont pris part. Pendant cette guerre, environ 9 millions de personnes sont mortes, et environ 20 millions ont été blessées. D'autres événements survenus pendant cette période : le génocide arménien (1915-1916), la première bataille de l'Atlantique (1917), la Révolution russe (1917) et la grippe de 1918 ont augmenté la détresse des populations. Pour toutes ces raisons, cette époque a marqué profondément ceux qui l'ont vécue.

Wikipédia:http://fr.wikipedia.org/wiki/Premi%C3%A8re_Guerre_mondiale

Pour commencer cette histoire tragique, et pour faire court, nous vous montrons une photo qui représente les alliances au début de la guerre en août 1914.

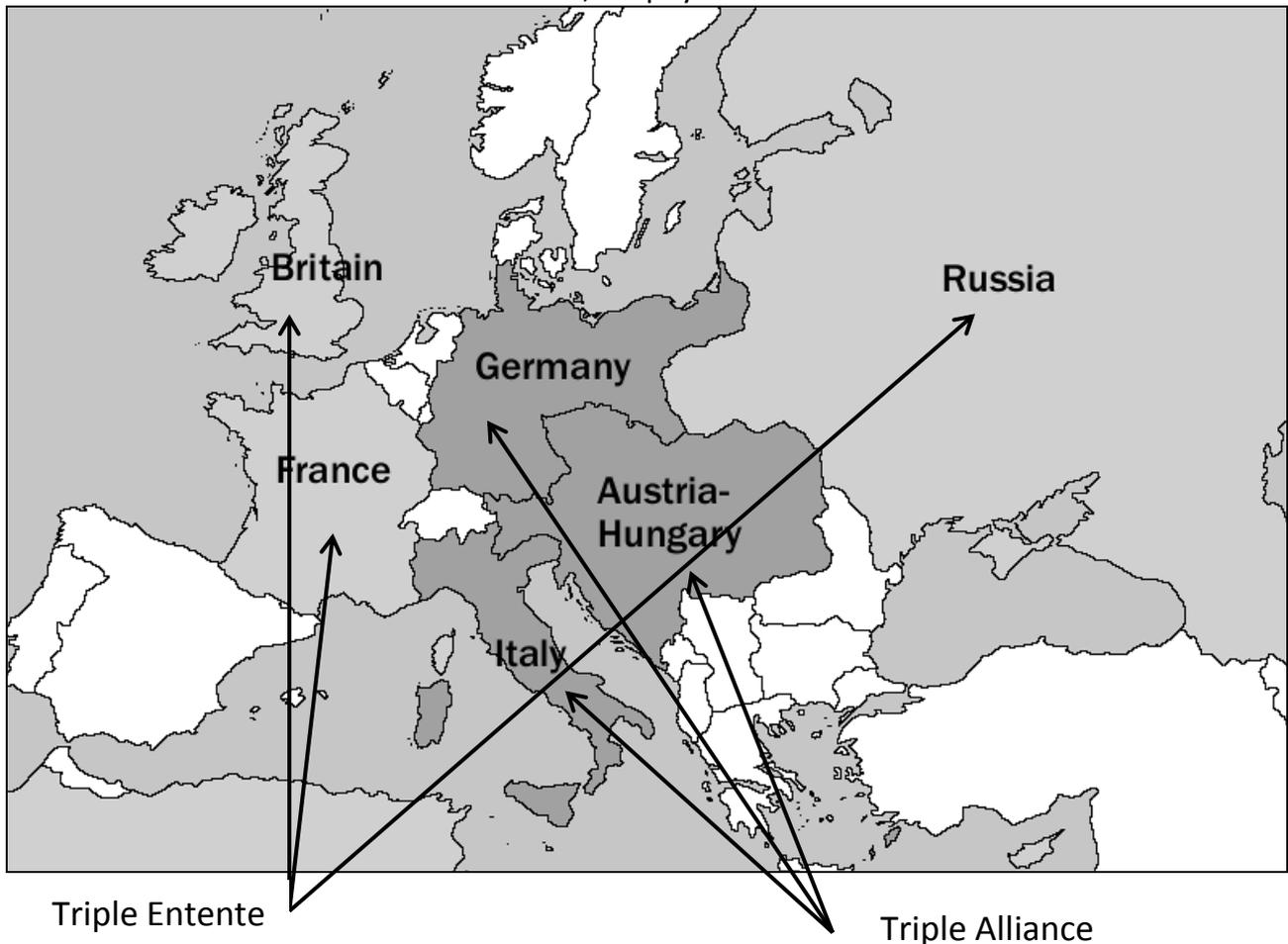
La Triple Entente regroupait le Royaume Uni, la France et la Russie et leurs colonies. La Triple Alliance regroupait l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie (qui finira dans le camp des alliés de la Triple Entente).

Etant entendu que la Belgique et les Pays-Bas figuraient parmi les pays neutres.

Suite à l'assassinat de l'Archiduc François-Ferdinand, héritier du trône d'Autriche-Hongrie le 28 juin, par un Serbe, l'Autriche-Hongrie déclara la guerre à la Serbie le 28 juillet. La Russie, alliée de la Serbie, déclare la mobilisation générale contre l'Autriche-Hongrie le 29 juillet et le 30 contre l'Allemagne. Le 1 août, l'Allemagne déclare la guerre contre la Russie et envahit le Luxembourg et adresse à la Belgique un ultimatum le 3. Le 1 août, l'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie et le 6 à la Russie. Le 4 août, l'Allemagne envahit la Belgique. Immédiatement, le Royaume Uni exige le départ des troupes allemandes. L'Allemagne refuse et le Royaume Uni lui déclare la guerre. Le 3 août, l'Allemagne déclare la guerre à la France. Le 11 août, la France déclare la guerre à l'Autriche-Hongrie.

Nous voilà parti pour une guerre qui durera 4 ans.

En blanc, les pays neutres



"On a dit aux Allemands : *"En avant, pour la guerre fraîche et joyeuse ! Nach Paris et Dieu avec nous, pour la plus grande Allemagne"* Et les lourds Allemands paisibles, qui prennent tout au sérieux, se sont ébranlés pour la conquête, se sont mués en bêtes féroces.

On a dit aux Français *"On nous attaque. C'est la guerre du Droit et de la Revanche. A Berlin !"* Et les Français pacifistes, les Français qui ne prennent rien au sérieux, ont interrompu leurs rêveries de petits rentiers pour aller se battre.

(...) Vingt millions, tous de bonne foi, tous d'accord avec Dieu et leur Prince... Vingt millions d'imbéciles... Comme moi !"

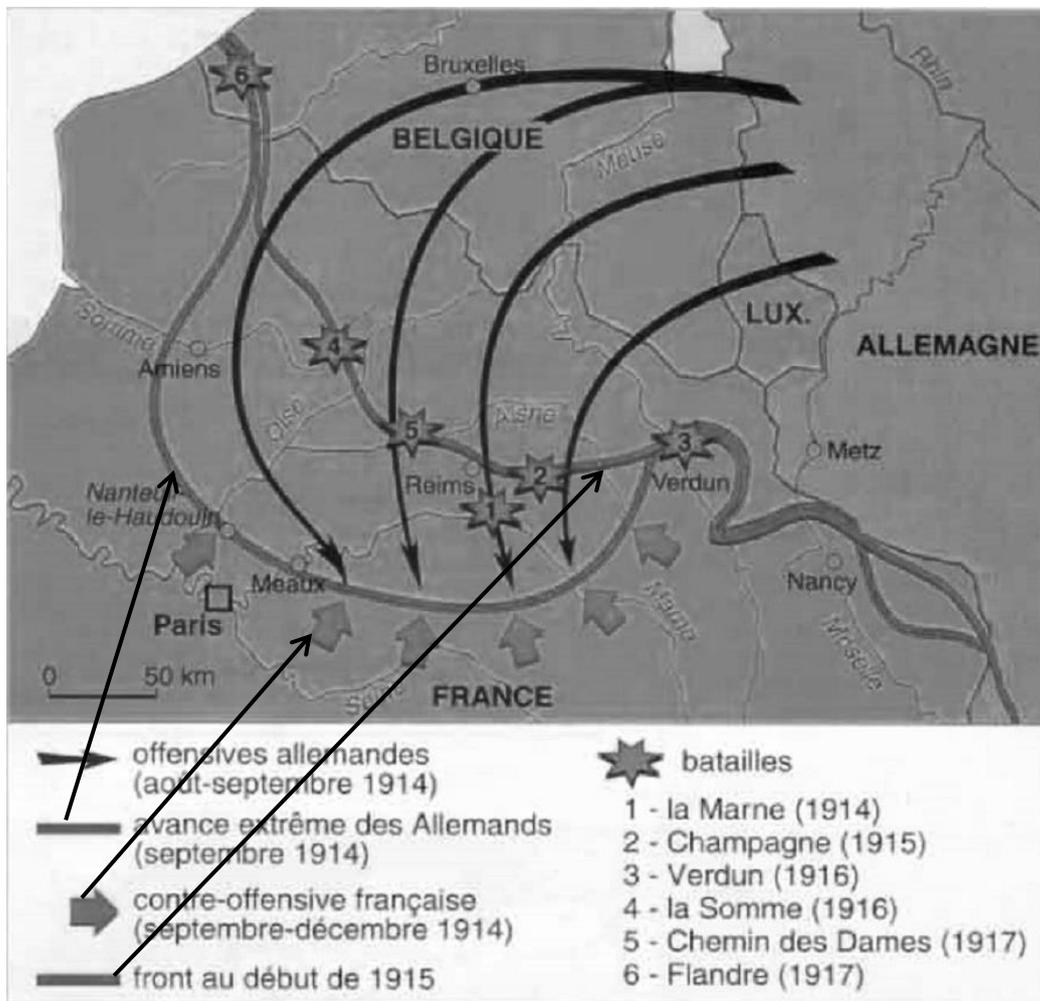
"La Peur" (août 14) - Gabriel Chevallier

Le chef d'état-major allemand, Helmut von Moltke, applique le plan Schlieffen. Le 4 août, l'Allemagne envahit la Belgique et le Luxembourg. L'armée allemande lance une attaque éclair à partir de la région d'Aix-la-Chapelle, mais rencontre une résistance acharnée de la 3e Division d'Armée qui manœuvre en s'appuyant sur les forts bâtis autour de Liège.

Le roi Albert I^{er} lance un appel à la France et au Royaume-Uni de Grande-Bretagne en vertu du traité par lequel les garants de l'indépendance de la Belgique sont tenus de défendre celle-ci.

La France répond immédiatement à cet appel par un vote du parlement décidé à respecter le traité de 1831, d'autant plus que l'entrée de l'armée française en Belgique paraît éloigner du territoire français les ravages de la guerre.

Les autorités de Londres aussi décident de s'engager sur le continent devant le refus allemand de retirer ses troupes de Belgique et devant la résistance de l'armée belge qui met fin aux craintes de voir le corps expéditionnaire britannique isolé face à une armée allemande en surnombre.



Agissez comme s'il était impossible d'échouer.

Winston CHURCHILL

L'objet de la guerre n'est pas de mourir pour son pays, mais de faire en sorte que le salaud d'en face meurt pour le sien.

General George PATTON

"Ca commence comme une fête..".

"La Peur" (août 14) - Gabriel Chevallier

La Bataille de Liège

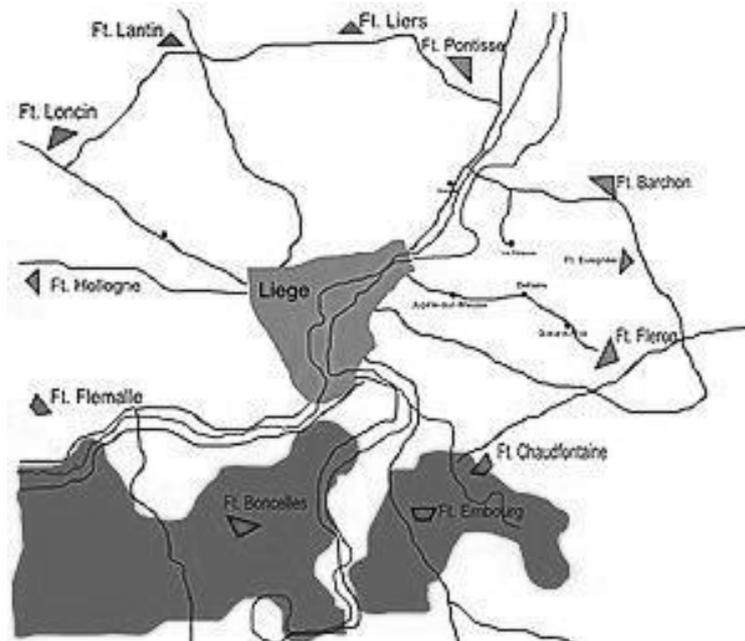
La bataille de Liège fut la première bataille menée par l'Empire allemand durant la Première Guerre mondiale. Le siège commença le 5 août 1914 par l'attaque des intervalles entre les forts situés tout autour de Liège, et se termina le 16 août 1914 suite à la reddition du dernier d'entre-eux.

Les troupes allemandes entrèrent dans l'agglomération dès le 7 août, la ville proprement dite n'ayant pas de défenses.

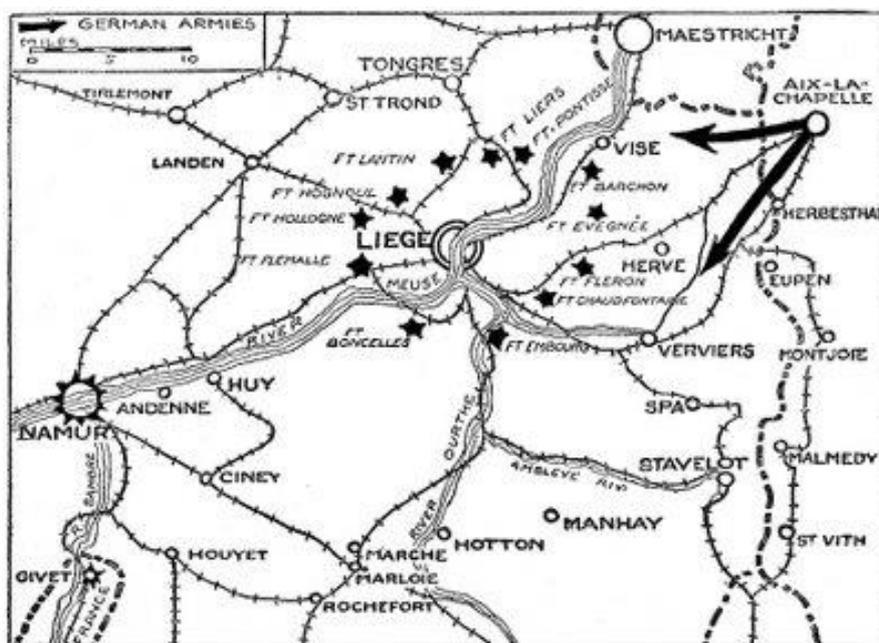
Le plan Schlieffen fut élaboré en raison de la peur de l'Empire allemand de voir s'installer une longue guerre l'opposant à la République française et à l'Empire russe. Le plan prévoyait une victoire rapide sur la France comme en 1870. Pour y arriver, le plan prévoyait d'envahir la Belgique (pays neutre) pour contourner par le nord les défenses de l'Est de la France.

Le plan avait deux inconvénients :

1. tout d'abord, il violait la neutralité de la Belgique ce qui donnait au Royaume-Uni un *casus belli* pour rentrer immédiatement en guerre ;
2. ensuite, la ville hautement fortifiée de Liège se trouvait sur la route menant à la France.



Les forts étaient au nombre de 12. 6 grands: Barchon, Bonnelles, Flémalle, Loncin, Fléron et Pontisse; 6 petits: Chaudfontaine, Embourg, Evegnée, Hologne, Lanin et Liers.



Liège, sous le commandement du Lieutenant-Général Comte Gérard LEMAN, présente la 3e Division d'Armée face aux Allemands. Elle se compose de 32.000 hommes + 500 cavaliers plus ~250 pièces d'artillerie.

Faisant partie de la 3e division d'armée:

- 9^e brigade mixte Général Gillis
- 11^e brigade mixte Général Bertrand
- 12^e brigade mixte Général Vermeulen
- 14^e brigade mixte Général Aldringa

Une brigade mixte comporte un régiment d'active et son dédoublement par rappel des classes les plus récentes

Autres unités

- 2^e régiment de lanciers
- 3^e régiment d'artillerie
- Un bataillon du génie
- Un corps de transports

A partir du 5 août

- 15^e brigade mixte
- Un groupe d'artillerie Commandant Massart
- 9^e régiment de forteresse
- 11^e régiment de forteresse
- 12^e régiment de forteresse
- 14^e régiment de forteresse
- 12 batteries de forteresse

Les régiments de forteresse sont composés de rappelés des vieilles classes de l'infanterie et de l'artillerie

Ce qui donne un effectif entre 33.000 et 35.000 hommes pour défendre un périmètre de 50 km.

En face, le Général Otto von EMMICH commande le X Corps d'Armée.



Général
Otto von EMMICH
1848 - 1915



Lieutenant-Général
Comte Gérard LEMAN
1851 - 1920

Devant la résistance héroïque des Liégeois, une artillerie dite "de siège" s'installa autour de la ville.

Le Commandement allemand compte n'avoir affaire qu'à deux régiments qui y tiennent garnison en temps de paix et charge de cette mission une brigade de chacun des C.A. de première ligne.

Dès le 4 août, l'Etat-Major allemand peut mettre en mouvement l'armée de la Meuse qui comprend :

- Le 25^e Régiment d'Infanterie de Aix-la-Chapelle.
- La 34^e Brigade (Bde) du 9^e Corps d'Armée (CA) venant de Schwerin.
- La 27^e Bde du 7^e CA venant de Cologne.
- La 14^e Bde du 4^e CA venant de Halberstadt (Général von Wüslow puis Général Ludendorff).
- La 11^e Bde du 3^e CA venant de Brandebourg (Général von Wachter).
- La 38^e Bde du 10^e CA venant de Hanovre (Général von Hülsen).
- La 43^e Bde du 11^e CA venant de Cassel (Général von Hülsen).

Soit 59.800 hommes lourdement armés d'artillerie et de mitrailleuses. Les unités sont prélevées sur l'effectif de la II^e armée (von Bülow).

L'armée de la Meuse s'adjoint le 2^e C.C., 2 batteries de mortiers de 210, une escadrille d'avions et un zeppelin.

Dès le troisième jour de la mobilisation, ces forces doivent franchir la frontière belge et tenter un coup de main contre Liège dès le cinquième jour. En cas d'échec, l'artillerie de gros calibre interviendra dès le onzième jour. Quand Liège sera prise, l'O.H.L. enverra

l'ordre de mise en route de la masse tournante de l'armée, qui doit déferler à travers le territoire belge. La route de Liège doit être forcée au plus tard le 12e jour de la mobilisation.

Les cinq ponts de Liège doivent tomber intacts aux mains des Allemands, de même que les quatre lignes de chemin de fer reliant en cet endroit l'Allemagne et la Belgique à la France, car le ravitaillement des armées s'effectue par chemin de fer.

Résultats de cette bataille: 2 à 3.000 tués et blessés, 4.000 prisonniers du côté belge; 2.000 tués ou blessés côté allemand.

http://www.sambre-marne-yser.be/article.php3?id_article=13

Or donc, le 4 août 1914 vers 0800 heures, les troupes allemandes entrent en Belgique.

Ils atteignent la région de Visé le même jour et nous avons les premiers tués au combat. Le cavalier FONCK (1 Escadron du 2Rgt Lanciers) est le premier tué belge à 10 heures à Thimister-Clermont suivi aussitôt des Maréchaux de Logis de Gendarmerie à Cheval Auguste BOUKO (vers 1300 heures, rue de Visé) et Jean-Pierre THILL (vers 1315 heures, également rue de Visé) qui se sont opposés au passage des Allemands.

Les Allemands, furieux de la résistance belge, incendient 600 maisons dans la Cité de l'Oie et font des centaines de victimes sous le prétexte fallacieux qu'il y avait des francs-tireurs.

Les troupes allemandes s'avancent vers Liège. Ils rencontrent une sérieuse résistance de la part des forts, ce à quoi ils ne s'attendaient pas. Aussi font-ils venir de l'arrière des obusiers de 420 mm avec le canon appelé "Gross Bertha" qui va pilonner nos forts jusqu'à leur reddition.

Un des premiers combats acharnés va se dérouler au carrefour de Rabosée sur la commune de Saive.

Sur le plateau entre les vallées de la Meuse et de la Julienne, à trois cents mètres en avant et autour du carrefour des « Quatre-Bras », le Major Collyns (14e de Ligne) commande un barrage improvisé à la hâte pour stopper l'avance allemande. Il dispose à gauche d'une redoute défendue par la 2e compagnie du 1er bataillon du 9e régiment de forteresse, au centre (coupant la route de Cheratte-Sarolay) de la 3e compagnie (Cdt Lardinois) du 1er bataillon du 14e régiment de Ligne et à droite, à cheval sur la route de Housse, de la 1re compagnie (Cdt Malevez) du même bataillon du 14e de Ligne.

Ces trois compagnies comptent au total environ 450 hommes. Chaque défenseur a reçu 400 cartouches. Ils vont affronter la 27e brigade allemande (général von Wussow), 25e et 53e régiments d'infanterie (5000 hommes). De minuit à deux heures, ce sera une lutte épique commencée à trente mètres et qui ira jusqu'au corps à corps devant les tranchées de la compagnie Lardinois.

Le barrage de Rabosée subit son baptême du feu au cours de la contre-attaque menée par le Général Bertrand dans l'après-midi du mercredi 5 août, contre les troupes allemandes qui s'étaient infiltrées à Chefneux.

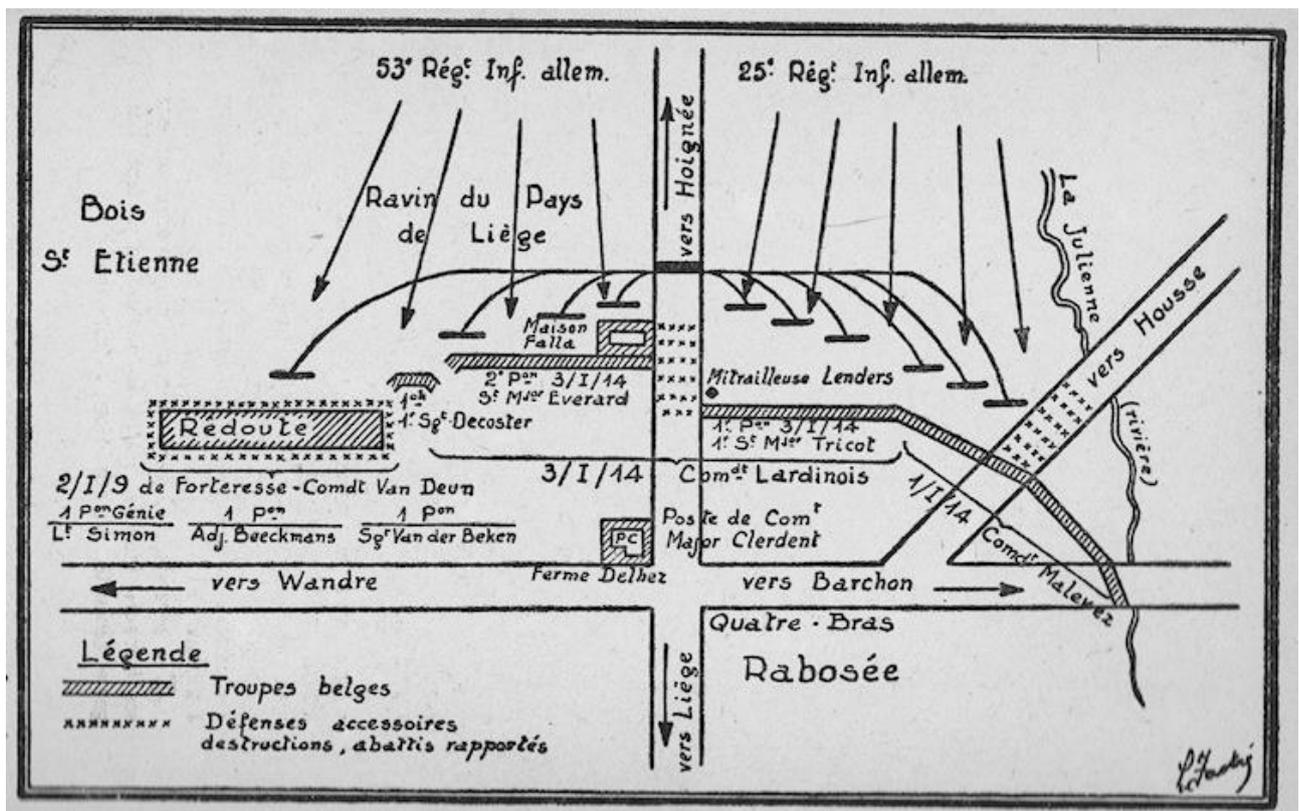
Pendant plus d'une heure, des coups de feu furent échangés entre les Allemands surgis à la lisière de Hoignée et les hommes de la redoute, faisant ainsi des victimes de part et d'autre. Mais l'assaut était pour la nuit, ainsi que l'avait prédit le Roi Albert au Général Lemans, commandant en chef de la place fortifiée de Liège. Venant de Visé, la 27e brigade allemande doit remonter la rive droite de la Meuse sur la route de crête partant d'Argenteau avant de descendre sur Jupille, soit l'intervalle entre le fort de Pontisse et celui de Barchon.

6 Août 1914 -0h00: La 27e brigade allemande se présente en formation de marche, en colonne par quatre à hauteur du barrage dont elle semble ignorer l'existence. Un "Taube" (avion de reconnaissance) avait pourtant survolé la zone quelques heures auparavant.

Les Belges ouvrent le feu. Des dizaines d'assaillants sont foudroyés et les soldats allemands se réfugient dans les haies et les prairies. Les soldats belges ayant tiré trop haut, des balles vont frapper le 25e d'infanterie qui se trouve derrière le premier régiment. Ceux-ci répliquent et tirent dans le dos de leurs compagnons du 53e, pris entre deux feux. Les soldats se retournent et tirent à leur tour sur le 25e régiment. Les deux régiments allemands se fusillent mutuellement !

Pendant deux heures, les Allemands lancent des vagues d'assaut successives.

-2h10: Le capitaine Langemak, du 25e, parvient à pénétrer dans la maison Falla en bordure de la route de Cheratte à hauteur des unités belges. Avec une mitrailleuse, il déclenche un tir meurtrier qui prend en enfilade les troupes massées dans la tranchée qu'il domine. Tout un peloton (Sergent-major Evrard) est anéanti.



-4h30: Les Belges reçoivent une nouvelle dotation de munitions. Ils peuvent déloger les tireurs allemands qui dominent leur tranchée.

Le 53e d'infanterie allemand parvient à déborder la redoute dominant la vallée de la Meuse, mais les Allemands doivent attendre jusqu'à 6h30 pour l'occuper car 18 survivants retranchés la défendent encore. Ils y trouvent 82 cadavres.

-5h00: Les Allemands s'installent dans les premières tranchées belges. Ils mettent des mitrailleuses en batterie et prennent les Belges en enfilade.

Du côté belge, l'ordre de retraite doit être donné. Menacées de capture, les deux compagnies du 14e de Ligne ou tout au moins ce qu'il en reste, se retirent lentement vers les Quatre-Bras où elles tentent la défense de la Ferme Delhez.

-6h30: La 27e brigade déferle sur le barrage belge. Déjà les mitrailleuses allemandes sont sur la route de Wandre, à 100 mètres de la ferme. Il n'y a plus qu'à reculer jusqu'à La Xhavée.

-7h00: Mais les Allemands qui comptent déjà un millier de tués et de blessés, n'exploitent pas leur succès. La retraite de la 27e brigade est sonnée et celle-ci fait demi-tour. Les troupes se regroupent à Argenteau, Dalhem et Richelle. C'est un terrible échec pour les Allemands dont les pertes sont considérables.

-9h00: La contre-attaque de la brigade Bertrand reprend Rabosée. Il y a 133 tués et 150 blessés parmi les défenseurs.

http://www.saive.be/s_histoire_rabosee.htm

Le 7 août vers 0800 heures, le Général Ludendorff, qui a pris le commandement de la 14e Brigade, parvient à entrer dans Liège. Mais il est seul. Néanmoins, il est hors de danger puisque la 3e Division a quitté Liège pour rejoindre l'armée de la Gette.



Ce jour-là, le gouvernement français remet à la ville de Liège la Grand-Croix de l'Ordre de la Légion d'Honneur.

Dès lors que les Allemands réalisent qu'ils ne pourront passer sans de gros efforts, Ludendorff part au G.Q.G. expliquer la situation.

Le 10 août, outre ses 120.000 hommes répartis en 3 Corps d'Armée (les 7e, 9e et 10e de la II Armée), son corps possède 42.000 chevaux et 500 pièces d'artillerie. Ils entrent en Belgique le 11 août.



De plus, il fait amener par un train avec 120 essieux porteur des mortiers de 420, qui part de Essen et arrive en gare de Herbstahl à 23h, mais ne peut poursuivre plus avant : le tunnel a été obstrué par plusieurs locomotives. Il faut toute la nuit aux pionniers pour déblayer la voie.

Liège est maintenant occupé par 3 brigades.

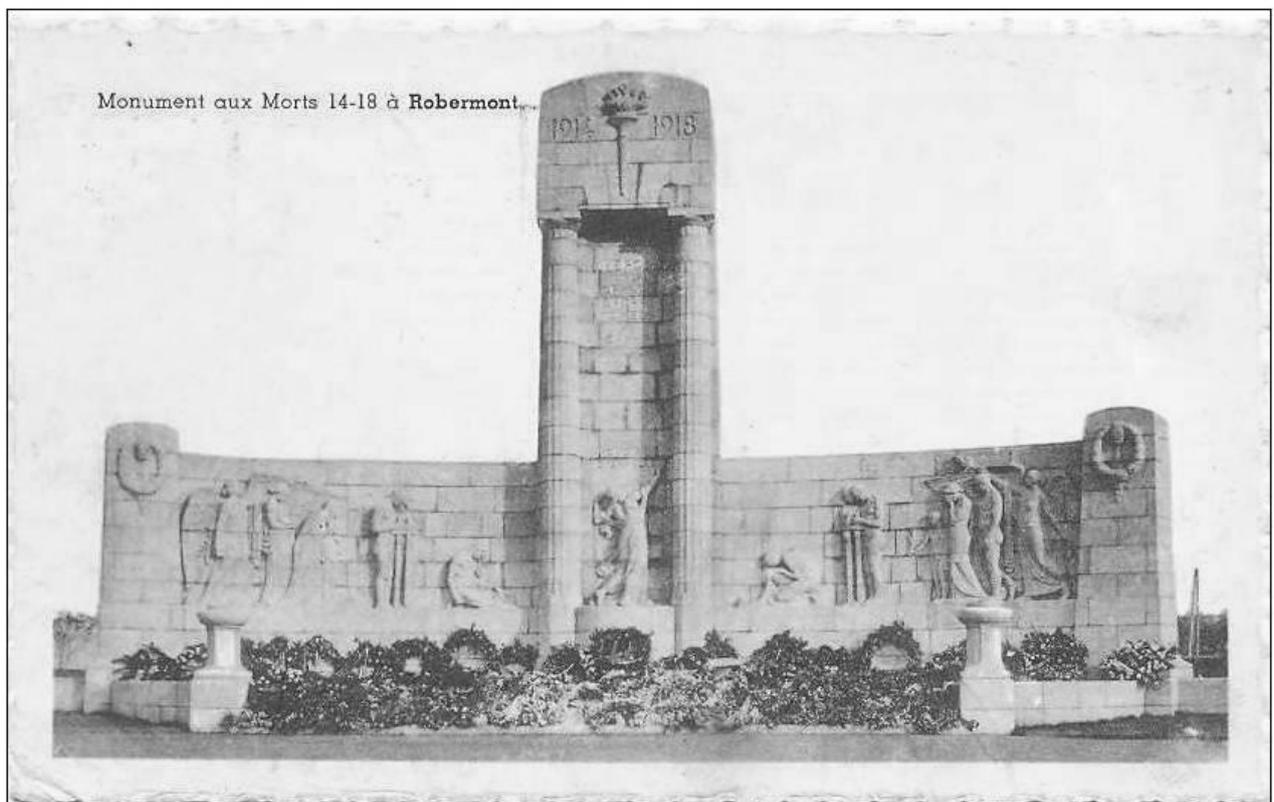
A voir et à lire absolument la rédaction complète de la prise de Liège sur le site
http://www.sambre-marne-yser.be/article.php3?id_article=13



Général Karl Von Einem
1853 - 1934

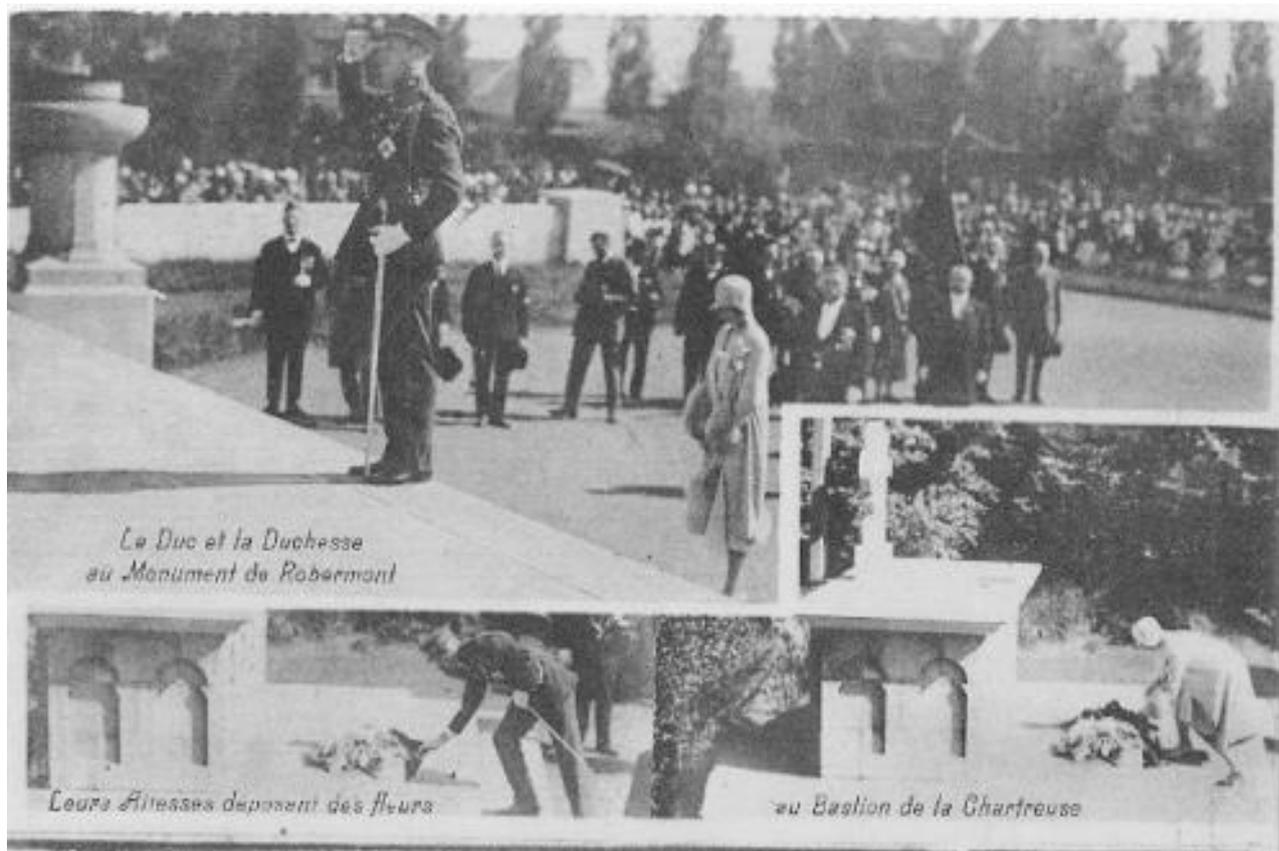


Mortier allemand de 210



Adelheid65

www.delcampe.net



5 et 6 mai 1928

La Bataille du Sart-Tilman le 5 août 1914

Une autre bataille sanglante se déroula le 6 août à Angleur et Bonnelles au Sart-Tilman.

Un site exceptionnel raconte l'histoire du fort de Bonnelles et de cette bataille.

Il était inutile de vous la raconter ici car nul mieux que ce site pouvait vous la raconter. Je vous renvoie donc au site du fort de Bonnelles dont le lien est:

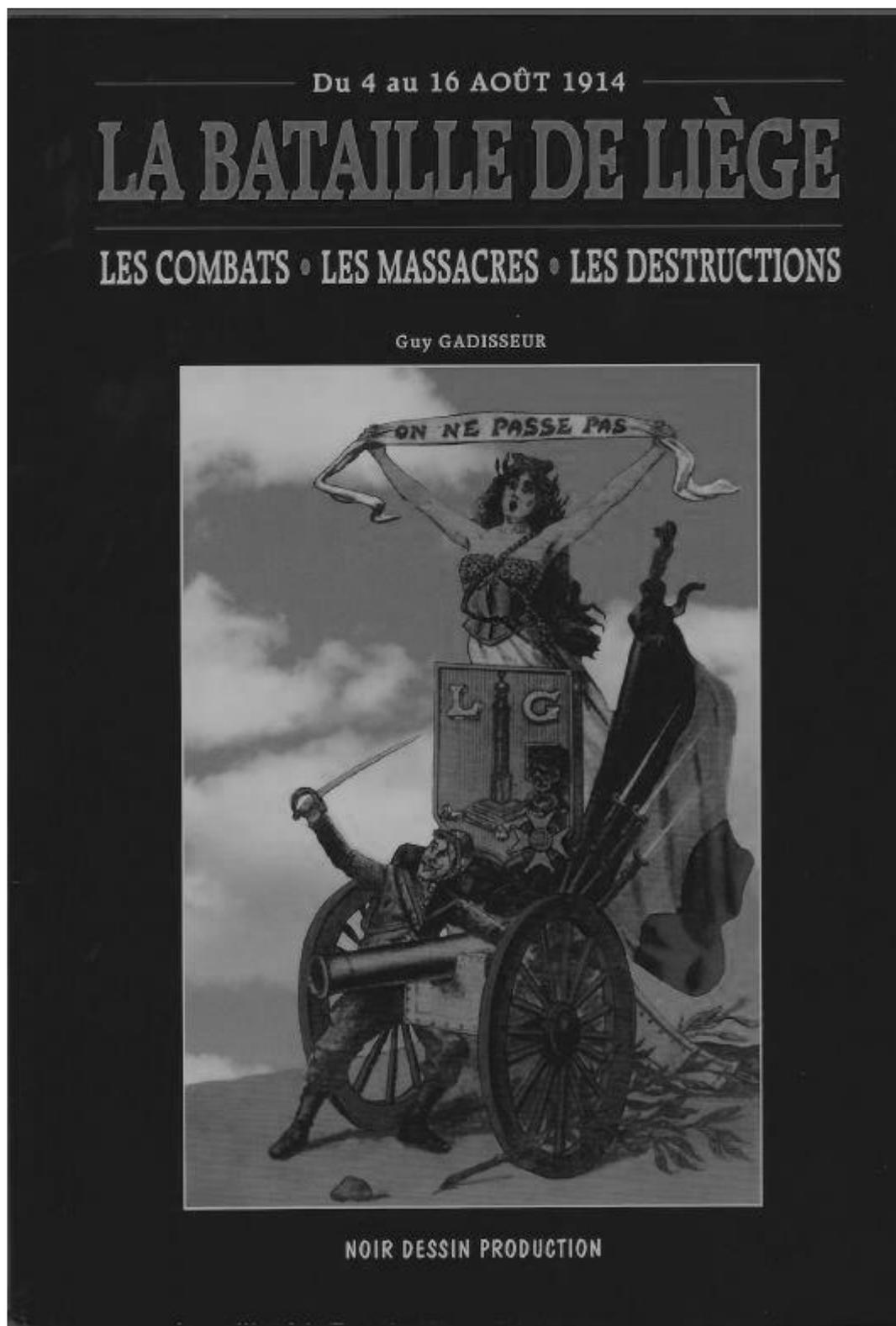
http://www.latourdairbonnelles.be/Le_fort.F.htm#Le_fort.F

"Cette tranchée toute neuve était ourlée de terre fraîche, comme une fosse commune. C'était peut-être pour gagner du temps qu'on nous y avait mis vivants."

"Les Croix de Bois" (Avant l'attaque - 1915) - Dorgelès

La Bataille de Liège par Guy Gadisseur

Guy Gadisseur a réalisé un ouvrage remarquable sur la bataille de Liège du 4 au 16 août 1914. En voici la couverture en noir et blanc (la couverture est en couleur et les photos sont d'époque). Ce livre est en vente à 19 €. Un stand "Noir Dessin Production" est installé au Village de Noël de Liège.



La prise du premier drapeau allemand

Autre récit glorieux pour nos troupes: la prise du premier drapeau allemand capturé aux alentours du Pont de Wandre.

Encore une fois, le récit est tellement bien expliqué que je vous renvoie à cette épopée sur le site web dont le lien est:

http://www.1914-1918.be/prise_drapeau_allemand.php

Une remarque importante:

Lorsque vous allez recopier le lien du site, n'oubliez rien; pas la plus petite virgule, pas le plus petit trait, car vous n'obtiendrez rien.

Tout ce qui figure dans ce bulletin sera également sur notre site web: www.albert1er.be.

Vous pourrez ainsi lire les récits au complet car, sur le site, nous citerons nos sources afin que vous puissiez les visualiser. Si malheureusement, vous ne possédez pas d'ordinateur, nous nous ferons un plaisir de vous faire parvenir les textes complets.

Le Webmaster

La Bataille de Rhées le 5 août 1914

Ne m'en veuillez pas, mais les récits sont tellement bien écrits sur les sites que je découvre qu'il m'est impossible de vous les retranscrire dans ce bulletin.

Le lien pour découvrir ce glorieux combat de nos braves est:

http://www.1914-1918.be/civil_rhees.php

Encore, une fois, si vous voulez lire ce texte, nous vous renvoyons sur notre site web ou vous les ferons parvenir individuellement.

Historique du 12ème de Ligne

En 1831, au lendemain de l'indépendance, le 12e de Ligne, à peine constitué à partir des Corps de volontaires, participe avec éclat à la campagne de libération de la Belgique. Il s'y distingue aux combats de CAPPELEN, BOUTERSEM et BECQUEVOORT. Fidèle à sa devise, le 12e de Ligne se trouve en août 1914 à l'avant-garde de la position fortifiée de LIEGE. Après y avoir contenu et repoussé le premier choc ennemi, il recule lentement de position en position. Il se battra en septembre sur la Dyle et dans ANVERS pour arriver à la mi-octobre derrière DIXMUDE.

Du 19 au 26 octobre, jour et nuit sans répit, sans la moindre défaillance, ils résisteront aux assauts les plus furieux. DIXMUDE reste finalement en nos mains, mais le Régiment y a perdu le tiers de ses effectifs. Au cours de la longue et pénible guerre de tranchées, le 12 se distinguera encore en avril 1918, à MERCKEM. Lorsque débutera l'offensive libératrice en septembre 1918, ce sera le 12e de Ligne qui, à l'avant-garde, s'emparera de haute lutte de STADENBERG, un des points forts de la position ennemie et, poussant de l'avant, le Régiment atteindra la LYS.

A l'issue de la première guerre mondiale, notre drapeau a reçu le plus grand nombre de citations : LIEGE, ANVERS, DIXMUDE, YSER, MERCKEM, STADENBERG et LA LYS. L'inscription « Campagne 14-18 » rappelle la participation du 12 à toute la guerre ainsi que 38 officiers et les 1400 sous-officiers, caporaux et soldats tombés au champ d'Honneur.

A la mi-octobre, derrière l'YSER où il reçoit mission de défendre DIXMUDE, le Régiment, commandé par le Colonel AEM JACQUES, va écrire la page la plus glorieuse de l'histoire. Cela lui valut l'honneur de voir son drapeau décoré de la Croix de l'Ordre de Léopold par le roi ALBERT I lui-même et d'accueillir dans ses rangs le prince héritier, futur Roi LEOPOLD III, père du Roi ALBERT II.

Son Chef de Corps de l'époque le Colonel AEM JACQUES sera anobli et deviendra le Baron JACQUES de DIXMUDE.

Notre drapeau fut décoré de la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold le 27 octobre 1914 : "...en récompense des actions d'éclat accomplies par le régiment au cours des engagements de la Campagne et notamment à DIXMUDE".

Enfin n'oublions pas que le 12e de Ligne fut choisi par le Roi Albert pour y incorporer son fils, le futur Roi Léopold III. S'adressant au Régiment, réuni le 5 avril 1915 pour accueillir le Prince Léopold, le roi Albert déclarait notamment : "si j'ai choisi le 12e de Ligne pour que mon fils y soit formé au métier des armes, c'est parce que ce Régiment s'est distingué entre tous par sa vaillance au cours de sa campagne passée".

En 1940 la guerre atteignit à nouveau la Belgique et le 12e de Ligne, suivant la voie tracée par ses aînés de 14-18 et commandé par le Colonel Yvan Gérard, allait prendre sa part dans les combats de la campagne des 18 jours. A KUURNE, avec des effectifs réduits, il supporte

le poids de l'attaque d'une division appuyée par une puissante artillerie, action qui lui vaudra la citation LA LYS 1940 et l'attribution au Régiment de la Fourragère de l'Ordre de Léopold avec liseré d'argent.

<http://www.amicale12-13li.be/Pages/historique.php>

"Refuser toute dépendance, c'est mettre l'homme au sommet de l'Être. "

Jean GUITTON

"On discerne des fragments de lignes formées de ces points humains, qui, sorties des raies creuses, bougent sur la plaine à la face de l'horrible ciel déchainé.

On a peine à croire que chacune de ces taches minuscules est un être de chair frissonante et fragile, infiniment désarmé dans l'espace, et qui est plein d'une pensée profonde, plein de longs souvenirs, et plein d'une foule d'images; on est ébloui par ce poudroïement d'hommes aussi petits que les étoiles du ciel.

Pauvres semblables, pauvres inconnus, c'est votre tour de donner ! Une autre fois ce sera le nôtre. A nous demain, peut-être, de sentir les cieux éclater sur nos têtes ou la terre s'ouvrir sous nos pieds, d'être assaillis par l'armée prodigieuse des projectiles, et d'être balayés par des souffles d'ouragan cent mille fois plus forts que l'ouragan."

"Le Feu" (mai 1915 en Artois) - Barbusse

"Evidemment, il y a près de mille hommes réfugiés dans cet abri qui défie les obus de gros calibre. Et l'eau qui suinte, l'urine, les excréments, tout cela constitue cette boue ignoble dans laquelle ils pataugent, et dans laquelle peut-être, résignés, ils se coucheront tout à l'heure. Aux relents de cette ordure, s'ajoute l'odeur pharmaceutique des pansements.

Mais qu'importe ! sous le tunnel, on est protégés et la canonnade n'arrive plus qu'assourdie."

"Les Suppliciés" Verdun 1916, le Tunnel de Tavannes) - Naegelen

Dans le prochain bulletin, nous relaterons toute la bataille des forts de Liège sous la plume du professeur Francis BALACE.

Le Président
